

Charles VOGEL et A. COUMRYANTZ

Le Peuple qui Souffre

L'ARMÉNIE

Ses Origines, son Passé, son Avenir ?

PRÉFACE

PAR

JEAN JULLIEN

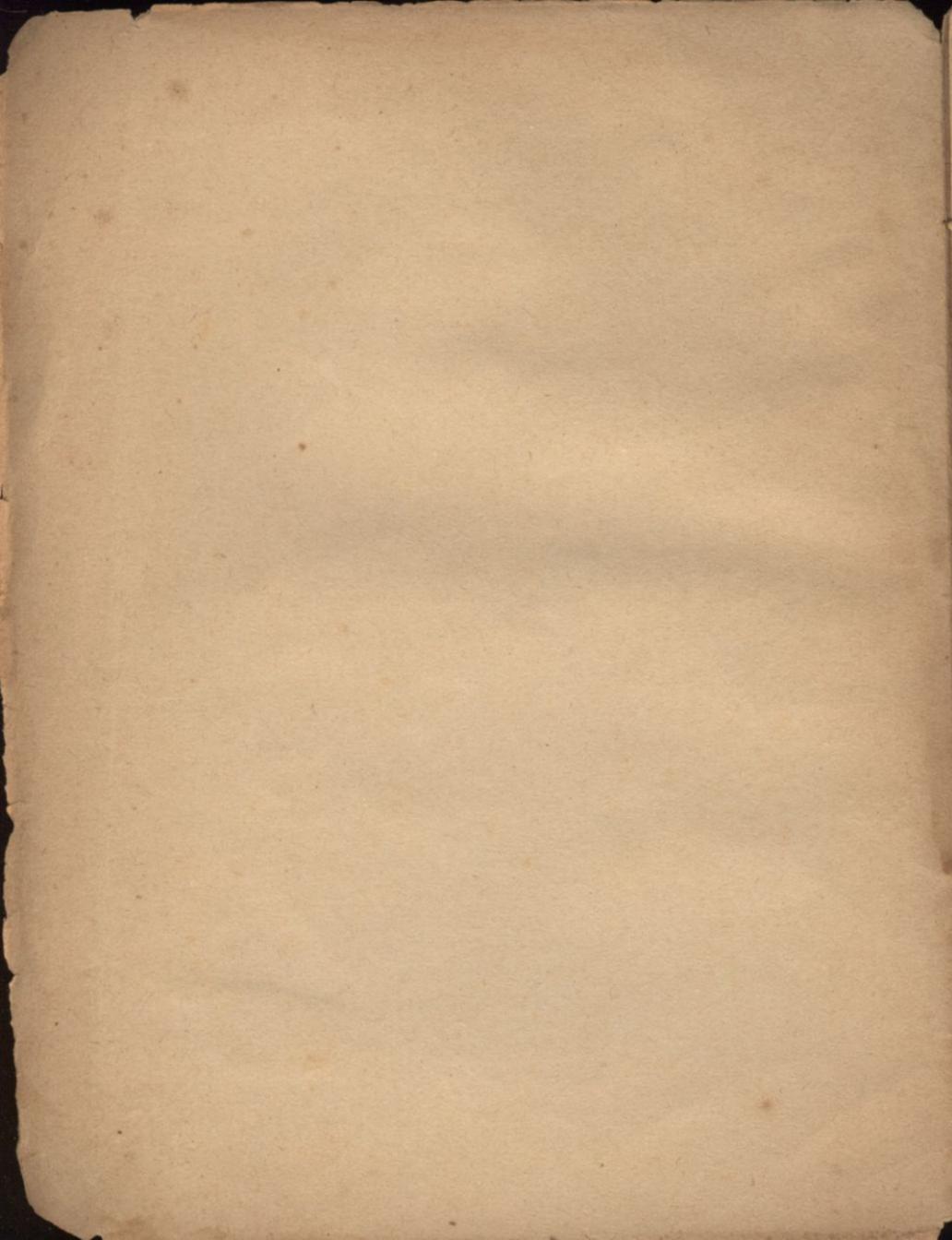
Délégué de la Société des Gens de Lettres



Publications DORBON-AINÉ, 19, Boul. Haussmann, PARIS

PAUL ACKER. — <i>Portraits de femmes</i> , in-8.....	7 50
COMTESSE D'APCHIER. — <i>Souvenirs (La Vérité sur Louis XVII)</i> , in-8.....	7 50
A.-Y. AZARIAN. — <i>L'Arménie</i> , broch. in-8 de 16 pages et carte.	1 »
G. AUDIGIER. — <i>La Ville au Bois dormant</i> (poèmes senlisiens), in-18.....	3 50
JAMES M. BECK. — <i>L'Arbitrage des Neutres</i> , petit in-8.....	0 60
H. BERARDI. — <i>Un caricaturiste prophète: La guerre telle qu'elle est, prévue, il y a 33 ans</i> , par A. Robida, in-4 illustré....	6 »
J.-E. BLANCHE. — <i>Essais et portraits</i> (Fantin-Latour, Whistler, Forain, Beardsley, Manet, etc.), in-8.....	7 50
HENRY BORDEAUX. — <i>Les Amants de Genève</i> , in-4 avec trois plan- ches.....	7 50
JACQUES BOULENGER. — <i>Ondine Valmore</i> , in-8 avec portrait.	7 50
MARCEL BOULENGER. — <i>Mes relations</i> , in-18.....	3 50
<i>Opinions choisies</i> , in-18.....	3 50
<i>Nos élégances</i> , in-18.....	7 50
X.-MARCEL BOULESTIN. — <i>Tableaux de Londres</i> , in-8.....	7 50
<i>Dans les Flandres Britanniques</i> , in-4 illustré par J.-E. Labou- reur.....	15 »
RENÉ BOYLESVE. — <i>La Poudre aux yeux</i> , in-4.....	10 »
<i>Nymphes dansant avec des Satyres</i> , in-4, avec ornements de Pierre Hepp.....	10 »
TH. DE CAUZONS. — <i>Histoire de la Magie et de la Sorcellerie en France</i> , 4 vol. in-8 écu d'ensemble 2.300 pages.....	20 »
CHODERLOS DE LACLOS. — <i>Poésies</i> , réunies et annotées, in-8 écu	5 »
HENRI CHERVET. — <i>Escarmouches pour la Tradition</i> , in-18.....	3 50
CHARLES VOGEL et A. COUMRYANTZ. — <i>Le Peuple qui souffre: L'Ar- ménie, ses origines, son passé, son avenir?</i>	2 »
FRANÇOIS DE CUREL. — <i>Le Solitaire de la Lune</i> , in-4 avec frontis- pice de Rassenfosse.....	7 50
G. DELAHACHE. — <i>Un ennemi du Cardinal « Collier »</i> in-8 écu.	3 50
LOYS DELTEIL. — <i>Manuel de l'Amateur d'Estampes du XVIII^e siècle</i> , in-8 avec 106 reproductions (épuisé).	
MARCEL DROUET. — <i>L'ombre qui tourne</i> , in-18.....	5 »
PAUL DROUOT. — <i>Sous le vocable du chêne</i>	5 »
ELIZABETH DRYDEN. — <i>Paris in Herrick Days</i> , petit in-4....	5 »
ANDRÉ DU FRESNOIS. — <i>Une année de critique</i> , in-18.....	3 50
CLAUDE FARRÈRE. — <i>Fin de Turquie</i> , petit in-4.....	10 »
VICTOR GOEDORP. — <i>La Guerre de Tranchées il y a soixante ans</i> , in-8.....	2 »
SACHA GUITRY. — <i>Correspondance de P. Roulier-Davenel</i> , in-4 cou- ronne avec 17 portraits-charges.....	5 »
THÉO HANNON. — <i>Au Clair de la Lune</i> , in-18.....	3 50
<i>La Toison de Phrymé</i> , avec eaux-fortes de Henri Thomas.	150 »
F. HELLENS. — <i>Les Hors-le-Vent</i> , in-18.....	3 50
HERMANN-PAUL. — <i>Les Quatre Saisons de la Kultur</i> . Album de 4 planches et une couverture, taillées sur bois au canif et colo- riées à la main, in-folio oblong.....	25 »
<i>La dernière guerre</i> . Préface de Anatole France, Album in-4 oblong.....	7 50
JEAN-JAM. — <i>Par Si, Par La</i> , Chansons montmartroises, in-8 illus- tré.....	3 50

de 0.00
es à 3.50
ous autres volumes
eilleurs



Charles VOGEL et A. COUMRYANTZ

Le Peuple qui Souffre

L'ARMÉNIE

Ses Origines, son Passé, son Avenir ?

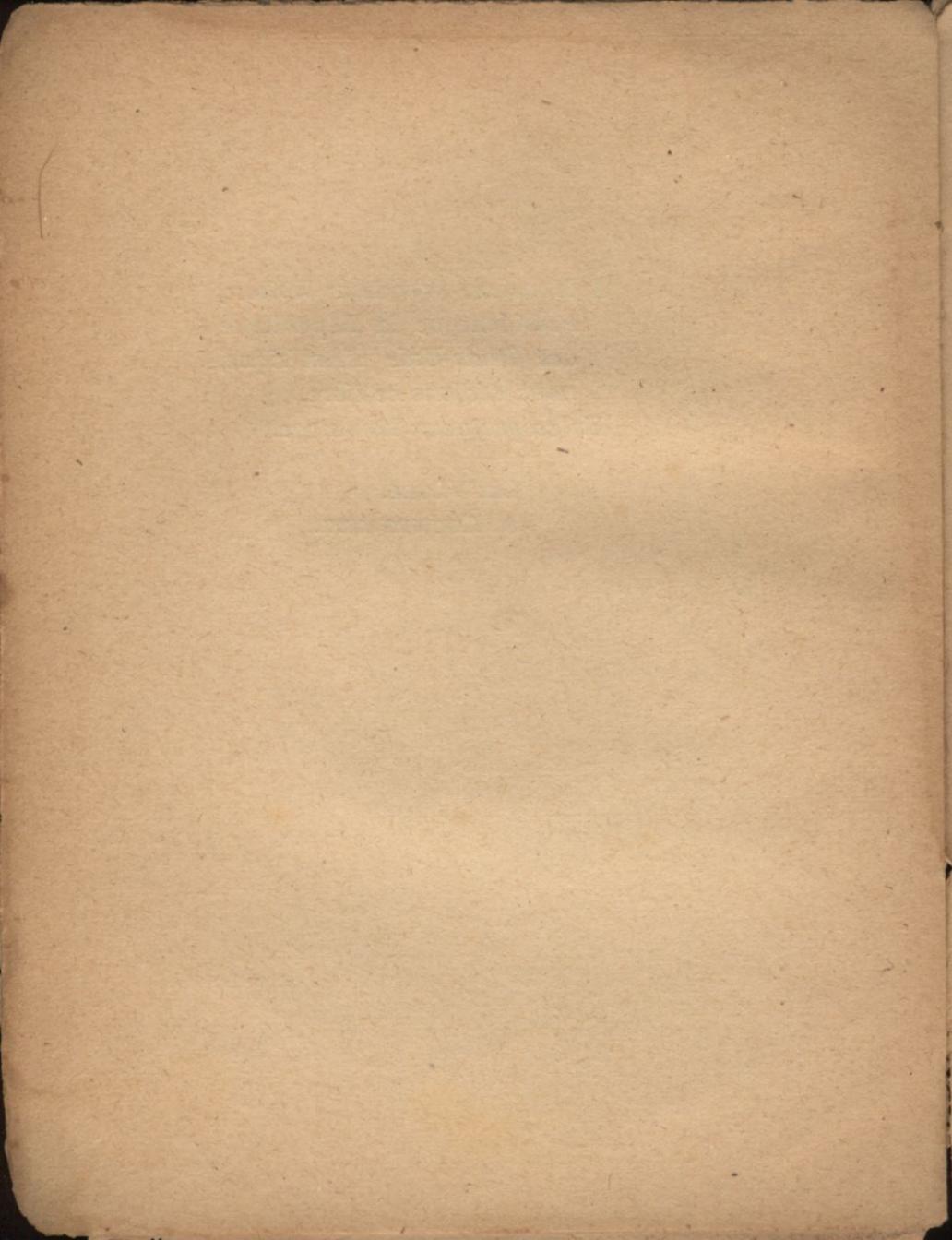
PRÉFACE

PAR

JEAN JULLIEN

Délégué de la Société des Gens de Lettres





*A Monsieur Woodrow Wilson,
Président de la République
des Etats-Unis d'Amérique,
nous dédions ce livre.
En respectueux hommage.*

Ch. VOGEL.

A. COUMRYANTZ.

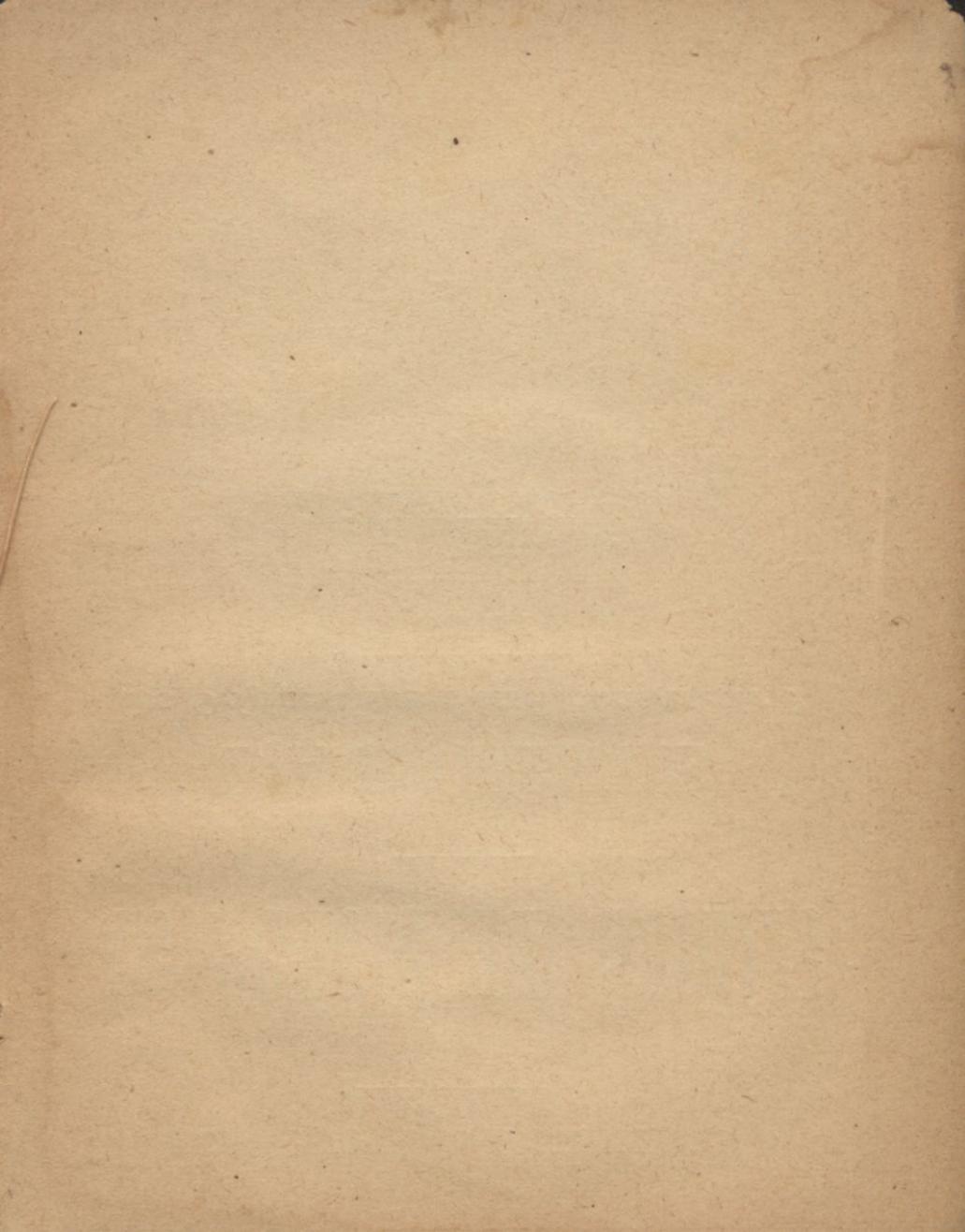
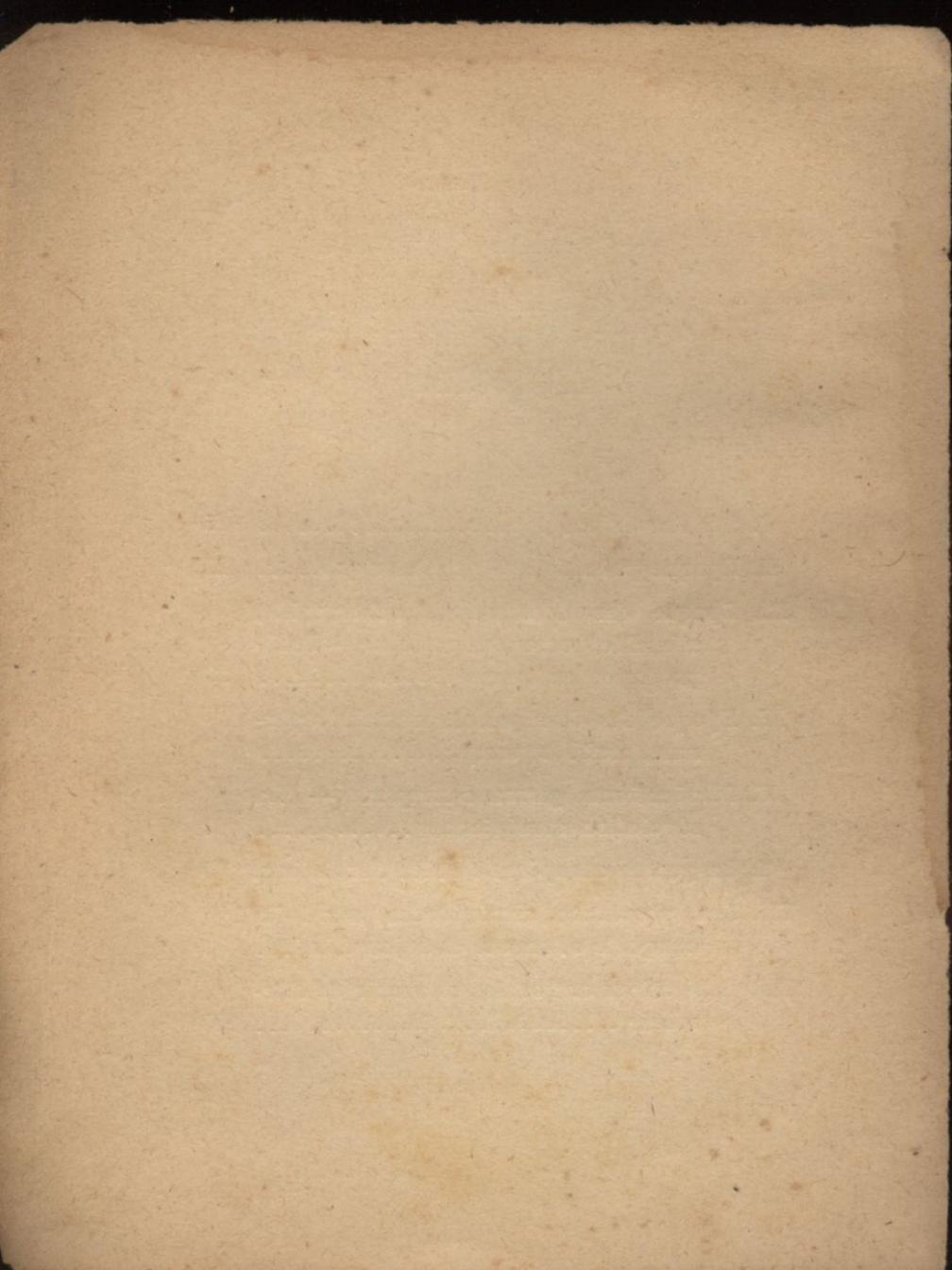


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. Les Arméniens	15
II. Epoque primitive et préhistorique.....	21
III. Epoque des dominations achemenide, sileucide, persane et romaine.— Indé- pendance nationale	29
IV. Epoque des dominations romaine, per- sane, arabe et turque.....	49
V. Persécutions germano-turques. — La révolution arménienne	61
VI. La guerre européenne et les Arméniens.	75
VII. Les provinces arméniennes avant la conquête ottomane et aujourd'hui...	89
VIII. Aspirations nationales et avenir de l'Ar- ménie	105



PRÉFACE

En ces heures de guerre, où tant de peuples martyrs agonisent sous l'étreinte de la force, il en est un entre tous, qui, opprimé depuis des siècles, subit le plus atroce des supplices: l'Arménie. On a pu dire avec raison que l'Arménie, autrefois paradis terrestre, était devenue l'enfer terrestre. Entourée de voisins puissants, qui de tous temps se partagèrent cette Pologne d'Asie, après avoir passé sous la domination de maîtres plus ou moins durs, elle tomba sous le joug des Turcs. L'ère des massacres commença. La religion servit d'abord de prétexte pour décimer le peuple arménien. Plus tard, lorsque l'Allemagne voulut s'ouvrir le chemin des Indes, elle jeta les yeux sur l'Arménie, et, pour y pénétrer, s'associa au Sultan Rouge. Les massacres recommencèrent de plus belle, et

deux cent mille Allemands vinrent repeupler le pays. Puis, la guerre, la grande guerre éclata; ce fut alors l'extermination: hommes, femmes, enfants périrent en masse, en des tortures dont la cruauté dépasse tout ce que l'imagination peut concevoir. Près d'un million disparurent ainsi.

Le peuple arménien qui a conservé son caractère national et son énergie, ne veut pas mourir. S'il jette aujourd'hui un cri de détresse, ce n'est pas pour implorer la pitié, mais pour demander justice. Il veut qu'au milieu des graves préoccupations européennes, les peuples de l'Entente ne l'oublient pas, qu'on sache ce qu'il est, ce qu'il fait, quelles furent ses souffrances, pour que, lorsque viendra l'heure du règlement des comptes, on lui accorde enfin l'autonomie à laquelle il a tant de droits.

Jean JULLIEN.

AVANT-PROPOS

Les Allemands ont été depuis 1866 les oppresseurs des petits peuples d'Occident.

Les Turcs ont terrorisé, écrasé les petits peuples d'Orient.

Les sujets de Guillaume, associés aux Ottomans ont massacré les Arméniens, victimes de ce que l'Europe compte de plus accompli — comme assassins!

Et pourtant, des effroyables épreuves subies par l'Arménie, il est en somme résulté — ô ironie du sort! une sorte d'avantage, une compensation, pour cette nation infortunée.

On l'ignorait presque, on la méconnaissait sûrement, on ne mesurait point l'étendue de ses malheurs et l'héroïsme de sa résistance...

Maintenant, on sait. De hautes personnalités sociales et politiques, des philosophes réputés, des savants notoires, des écrivains, historiens,

poètes ont révélé le peuple martyr au monde étonné et ému de pitié.

Si nous venons, nous, après tant d'autres, illustres, c'est qu'il nous a paru utile de grouper en un petit ouvrage de vulgarisation, les choses essentielles concernant le peuple arménien, dont nous nous sommes appliqués à faire connaître les origines, dont nous avons exposé le développement intellectuel et moral empreint de libéralisme, de civilisation, de progrès et d'humanité, dont nous avons aussi décrit les affres douloureuses, mis en lumière le calvaire effroyable, retracé le long et lancinant martyr!

Nous avons également cru devoir appeler l'attention des Occidentaux sur l'effort énorme qu'ont fait les Arméniens dans la présente guerre, le concours qu'ils ont donné à l'œuvre de libération entreprise par les alliés, à la croisade pour la justice et le droit!

La confiance des Arméniens dans le succès définitif de la bonne cause est égale à leur dévouement à celle-ci: eux qui ont souffert plus que tous autres ils entrevoient avec tranquillité la guérison des victimes d'Europe: la Belgique, la Serbie, la Pologne cruellement blessées par le fer germano-turc.

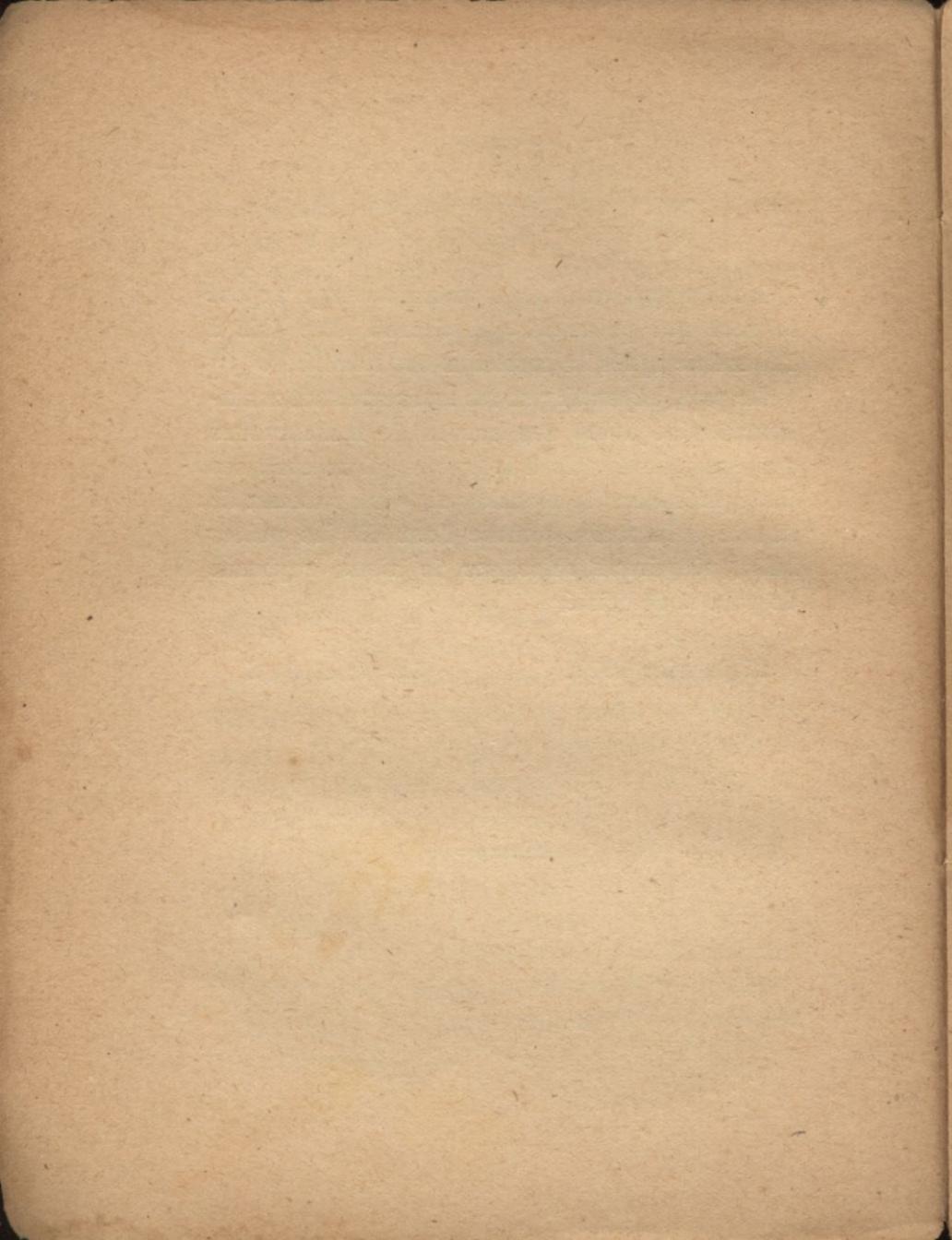
*
**

Nous avons enfin dans notre ouvrage exposé le sort qui pourrait, qui devrait être fait à l'Arménie après la cessation des hostilités.

Le pays dépeuplé par les massacres est maintenant vide aussi des hordes de massacreurs qui furent exécutés à leur tour, il recevra ses fils égarés dans le monde qui, « un rameau de liberté à la main comme l'ont dit les poètes haïk, viendront retrouver le vieux royaume de paix et de bonté.

15 janvier 1917.

Ch. V. et A. C.



Les Arméniens

Le pays qui s'étend entre la chaîne Pontique, les monts du Caucase, la Médie, l'Assyrie, est désigné par ses voisins sous le nom d'Arménie et ses habitants sous le nom d'Arméniens.

D'où viennent ces termes, Arménie et Arméniens ? mots qui n'existent pas dans la langue nationale.

Ses historiens ne les employèrent jamais comme désignation du pays et du peuple, mais en firent mention toutefois pour cette simple raison que c'est sous ces noms qu'ils étaient connus des populations environnantes.

Par qui et pourquoi furent-ils appelés ainsi ?

Dans la Bible, il est mention des Togarma et d'après les interprètes anciens, Togarma signifie Arménien.

Chez les Mèdes et les Perses, on trouve les mots Arménie et Arménien sous ces formes : Erimen, Armenik ou Armina, et plus tard chez les Grecs et les Romains sous celles-ci : Armeniacum et Armenecus.

La ténacité avec laquelle ce peuple refuse d'admettre les vocabules Arménie et Arménien dans la langue du pays, a sa signification.

Ceux qu'on appelle encore aujourd'hui Arméniens se nomment eux : Haïk et leur pays Haïastan.

Les Haïk ou « dits » Arméniens subirent la domination de diverses tribus, furent l'objet de la convoitise de plusieurs conquérants, et leurs mœurs, leur civilisation, leur caractère national, furent entamés à maintes reprises, soit par les vainqueurs, soit par des apôtres de religions nouvelles.

Le Christianisme détruisit ou dispersa les documents que les luttes avec les Acheménides, les Seleucides, les Persans, les Parthes et les dominations exercées par ces peuples, avaient pu laisser subsister dans les pays que les lieutenants de l'Islam ravagèrent à leur tour. De sorte que tout ce qui était de nature à contribuer à la connaissance du passé fut anéanti.

Néanmoins, les ruines des villes anciennes, des châteaux abattus, conservent des inscriptions afférentes à l'histoire du peuple Haïk.

Vers le v^e ou vi^e siècle ou même plus tard (nous n'avons rien de précis sur l'époque), un prêtre arménien nommé Moïse de Khoren, s'appuyant sur d'antiques légendes et sur les textes d'un Assyrien nommé Mar-Abbas-Katina a essayé d'écrire l'histoire des Arméniens.

D'après Moïse de Khoren, le peuple Arménien descend d'une colonie babylonienne qui abandonna l'Assyrie pour échapper à la tyrannie de Bélus, et vint s'établir près du lac de Van, en prenant comme dénomination le nom de son chef : Haïk.

Aram, de la lignée de Haïk, fit des incursions chez les peuples voisins, pour qui les soldats et sujets d'Aram furent des Aramens ou Arméniens.

Toujours d'après Moïse de Khoren, il y eut une lignée de Patriarches et de Rois, descendants de Haïk, qui disparurent, laissant la place à un concurrent étranger, Parthe-Arsacide, et cette dynastie aurait régné sur l'Arménie 150 ans avant l'ère chrétienne, jusqu'à l'année 428 de celle-ci.

Mais les hypothèses de Moïse de Khoren furent reconnues inacceptables après de nouvelles études.

A. Carrière fut l'un des premiers à démontrer l'inexactitude des récits de Moïse de Khoren.

M. A. Meillet, le grand et justement réputé savant orientaliste, successeur de Carrière à la chaire de professeur d'arménien à l'École des langues vivantes orientales, M. A. Meillet, dont les opinions en l'espèce font autorité, a déclaré sans valeur historique l'ouvrage de Moïse de Khoren et a exprimé le désir de voir l'histoire de l'Arménie s'établir sur de nouvelles bases. Le successeur de M. A. Meillet, M. Frédéric Mackler, autre érudit incontesté, est du même avis.

Depuis, les études sur les origines du peuple arménien ont pris un remarquable essor en France, en Angleterre, en Russie et ailleurs. Il en résulte que vers le VI^e siècle avant notre ère, une colonie venant de Thessalie et issue de Phrygiens aurait passé en Asie Mineure avec son chef Haram ou Arma et que les Arméniens seraient les descendants de ces colons Thessaliens.

L'existence de cette colonie et l'influence dominatrice de ses chefs sur le pays d'Ararat paraît vraisemblable, mais le fait pour le peuple d'Ararat d'être connu par ses voisins sous le nom du chef de la colonie Thessalienne, ne suffit pas pour donner la certitude que ce peuple a été formé par la colonie que gouvernait Haram ou Arma.

Il convient donc de rechercher les origines du peuple qui avant l'invasion des Arméniens habitait la région d'Ararat ou Ourardou.

D'après de nouvelles recherches, Haïk aurait été un des dieux du pays d'Ararat et n'aurait rien à voir avec l'histoire et il faudrait chercher l'origine du mot *Haïk* chez les peuples Khaldi ou Kheti, Khati ou Kholda dont les Haïk seraient les descendants.

En somme, il apparaît que l'histoire de l'Haïastan ou Arménie se présente ainsi :

Epoque primitive et préhistorique.

Epoque des dominations akemenide, séleucide, persane, romaine, des luttes dans le but de la conservation de l'indépendance nationale, de l'influence du paganisme et du christianisme (Arma ou Arméniens 640-331 avant l'ère chrétienne. Domination des Séleucides 331-190

avant l'ère chrétienne. Les Artaxias 190 avant notre ère à 193 de l'ère chrétienne. Les Arsacides : 193 à 432 de notre ère).

Epoque de dominations romaine, persane, arabe et turque. Influence du christianisme et de l'islamisme. (Les Vosdigan et les Marzpan 458-885 de notre ère. Les Bagratides 840-1070 de notre ère. Les Roupenian et Lusignan 1076-1381. La domination ottomane 1512-1870.) Persécutions germano-turques. La révolution arménienne (1872-1914).

II

Epoque primitive et préhistorique

Rien de précis sur l'époque primitive.

Des inscriptions cunéiformes découvertes et considérées comme expliquées sont insuffisantes pour constituer l'histoire de cette période.

Pourtant, on doit à des légendes bibliques, à des inscriptions assyriennes, à l'étude des traditions et des mœurs du peuple Arménien la constatation qu'il sied de considérer cette époque primitive comme la plus intéressante et la plus brillante.

D'après la Bible, le plateau d'Ararat fut le berceau de l'humanité à la suite du déluge. N'y trouve-t-on pas que le « Paradis terrestre » était dans le pays Ararat ?

Pourquoi la Bible désigne-t-elle cette région, dont les beautés naturelles n'offrent rien d'extraordinaire, où l'hiver est long et très neigeux, où les tremblements de terre, les éruptions volcaniques sont d'une fâcheuse fréquence ?

Les inscriptions établissent que les Assyriens accordaient une grosse importance à la montagne « des Deux Têtes » (Ararat ou Ourardou) dont l'aspect servait de type, de modèle à leurs palais, à leurs temples.

Les Chaldéens levaient les yeux avec respect vers la montagne des Deux Têtes, et ils voyaient en elle « la mère de la patrie, le temple des dieux, le tombeau des hommes bons et grands ».

Les Arméniens jusqu'à ce jour estiment que le mont Ararat est le réceptacle des héros, des hommes forts et bons, d'où descendit le premier homme après le déluge.

L'idée du Paradis terrestre que le Brahmanisme a empruntée aux anciens Hindous, fut citée par l'auteur ou les auteurs de la Bible.

En se basant sur les légendes, sur les inscriptions récemment découvertes ou récemment expliquées, et sur le caractère national du

peuple Haïk, ce peuple qui a subsisté au milieu de la disparition de tous ceux de la même époque, on doit admettre qu'en ce pays d'Ararat, dans des temps lointains, des colonies sont venues des Indes, apportant avec elles les règles et coutumes des Hindous de Véda, donnant aux hommes prospérité et égalité sociale.

De sorte que la tradition remplace le Paradis terrestre des Hindous par le pays Ararat.

Il semble pourtant que ce peuple primitif en prenant pour devise que « *la liberté consiste à assurer le pain quotidien du producteur et de sa famille par l'organisation sociale du pays et par le travail* », oubliait que, *par le voisinage des nations barbares, il pouvait perdre cette prospérité et que la servitude imposée par les conquérants du dehors serait de nature à corrompre et les hommes et les principes.*

Si l'on parcourt l'histoire des Arméniens, on voit que malgré la tyrannie exercée contre eux par les vainqueurs, les Haïk restent attachés à leur « *Évangile* » social, tout en s'efforçant de modifier favorablement les instincts sauvages de leurs envahisseurs.

Si le peuple subit, par force, l'invasion des Chaldéens, des Achemenides, des Harams ou

Armas, des Arsacides, des Mongols, des Arabes et l'influence tant du paganisme que du christianisme, que de l'islamisme, il ne s'applique pas moins, en dépit de l'esclavage qui l'écrase, à sauvegarder la liberté individuelle, la liberté du travail et l'assistance sociale.

A l'époque du paganisme, il persiste à conserver les maisons d'assistance pour les étrangers, les voyageurs, les besogneux, tout en donnant à ces maisons le nom de « Vanatour », l'un des dieux du paganisme.

Il a maintenu l'usage du repas familial et annuel sous le nom de *madagh* (1). Ce repas, que chaque famille donne une fois par an (au moins), consiste en un plat composé de viande, de blé et d'herbes des montagnes.

Les travailleurs des villes et des campagnes réunis hachent le tout et mélangent chair et végétaux, pour symboliser l'union dans le travail, des produits du sol et des bestiaux et caractériser l'entente entre les membres d'un peuple laborieux.

Ce plat est abondant ou pas, selon les moyens de ceux qui l'offrent. Les familles aisées don-

1. — *Madagh* signifie tendresse, amitié. Dans la langue arménienne moderne, ce mot a pris comme signification : sacrifice.

ment volontiers deux ou trois têtes de bétail, le pauvre s'en tient à un modeste agneau, et tout le monde assiste à ces fraternelles agapes.

Les Haïk essayèrent, malgré les invasions, les dominations étrangères, d'organiser le travail de manière que l'ouvrier, selon son métier, occupât une place soit dans une corporation, soit dans la société.

Ils considéraient le mariage comme le plus beau jour de la vie; dès sa consécration, l'époux prenait le nom de maître, de roi, et sa compagne, celui de maîtresse, et à cette occasion, les félicitations, les congratulations leur venaient de toutes parts, en raison de ce qu'une famille se trouvait ainsi fondée, qui pouvait, devait se multiplier et devenir la source des nations.

C'est après le mariage que l'homme occupait son rang dans la corporation, la société.

La mort aussi avait ses rites.

Sur les tombeaux, on gravait les instruments de labeur ou les symboles des professions des défunts : sur la tombe d'un maçon, l'équerre et le compas; sur celle d'un forgeron, le marteau et l'enclume; sur celle d'un écrivain, la plume et le livre.

Pour les femmes, on reproduisait les vêtements, les bijoux qui leur étaient familiers, l'ouvrage auquel elles s'adonnaient de préférence.

Le christianisme n'a rien changé à ces coutumes.

Le « Vanatour » a pris le nom de « Vanatoun » et l'on continue à héberger les étrangers, les voyageurs, les pauvres.

La hiérarchie du clergé chrétien est subordonnée à la volonté populaire qui impose ses élus et exige pour le choix l'*unanimité* des suffrages. De plus, la plainte motivée d'un seul homme suffit à provoquer, pour le prêtre mis en cause, une menace de suspension d'office.

Le *madagh* existe encore comme jadis.

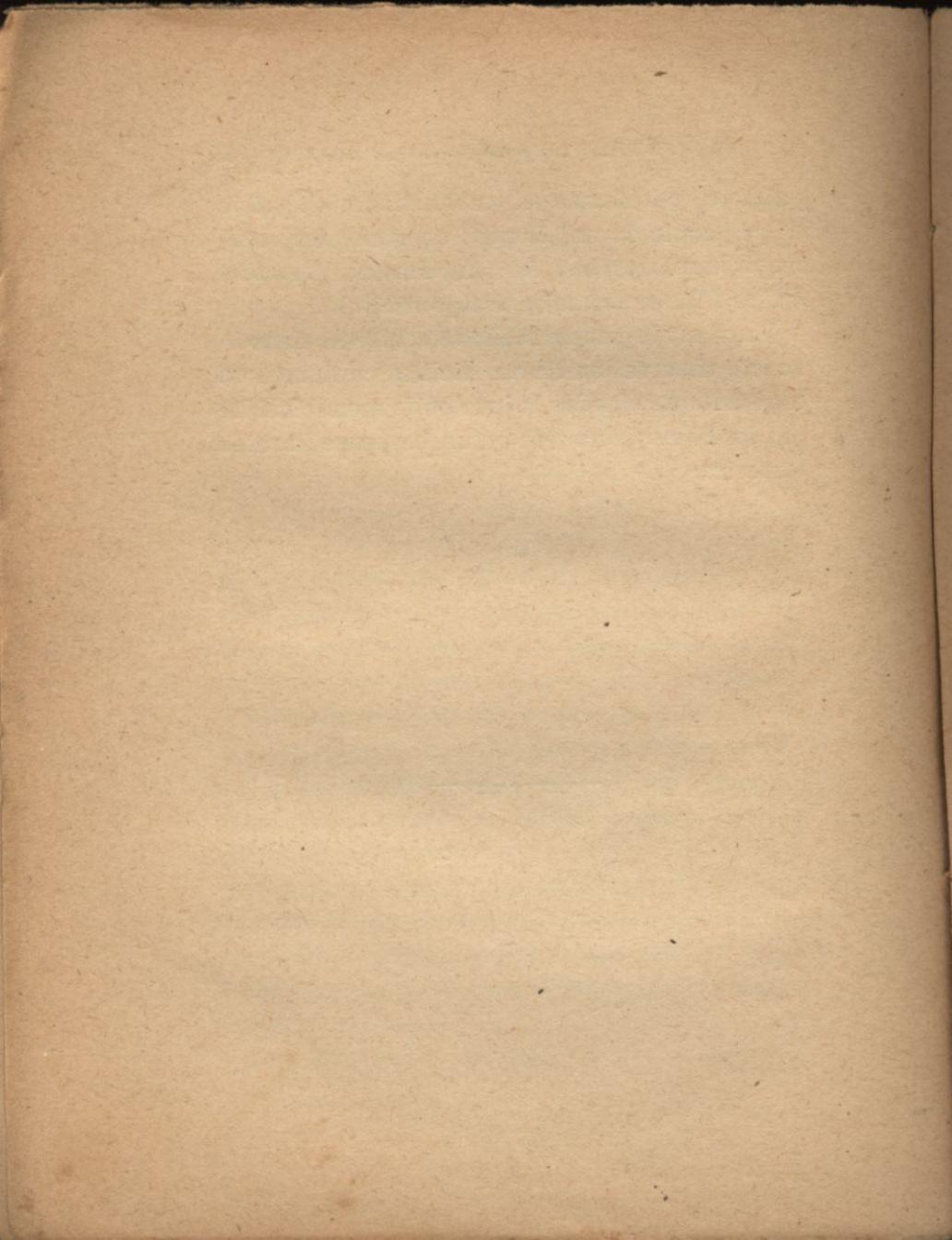
Le christianisme tout entier proteste contre cet usage traditionnel, jugé pratique païenne, sans que le peuple se laisse entamer en rien par cette opposition.

A présent encore, les habitants de chaque quartier ou de chaque village, respectueux des coutumes antiques, se réunissent pour un repas annuel en commun : un déjeuner dans chaque famille.

Les invasions étrangères, les influences

païenne, chrétienne et musulmane, l'apathie de ce peuple devant le péril constant des voisinages barbares ont fait du Paradis terrestre d'hier l'Enfer terrestre d'aujourd'hui...

Pourtant le peuple Haïk se renferme dans la stricte observation de ses vieilles coutumes en espérant que viendra le jour où le monde habité par les hommes ne sera qu'un immense Paradis terrestre.



III

Epoque des dominations Achemenide, Seleucide, Persane et Romaine. Indépendance nationale

De quelle époque date l'invasion des peuplades sauvages et barbares dans le pays d'Ararat ?

D'abord, le canton de Van fut subjugué à des époques lointaines par des chefs Chaldéens, ensuite des peuples Caspiens, et du sud de la Mésopotamie envahirent le pays.

Une dynastie chaldéenne devint maîtresse du territoire en 850 avant l'ère chrétienne.

Les Chaldéens avaient appris la science des lettres, probablement de leurs prédécesseurs.

On perd toute trace de leur présence vers 640; ils avaient fait place à d'autres occupants.

Selon la tradition, les Arméniens sont venus de Thrace.

Strabon rapporte que le Thessalien Armenos ayant quitté Armenium, sa ville natale, pénétra dans le pays de Pont, à la suite de Jason. Les historiens Cyrille de Pharsale et Meduis de Larine sont d'avis que l'Arménie doit son nom à Armenos.

Les campagnes des Assyriens et des Romains, les attaques des Mèdes et des peuples caspiens avaient mis fin à la puissance des Chaldéens, quand une branche d'Arma avança dans l'Ararat et construisit une ville qui fut appelée *Arnavir* ou *Armaïra*, du nom de son chef Arma ou Armenos.

Les Armas ne constituèrent pas tout de suite leur royaume. Ils furent d'abord englobés dans l'empire persan.

Après l'écrasement d'Achemenide par Alexandre le Grand, un royaume fut formé en Arménie, mais rien ne précise que ce royaume fut fondé par les descendants d'Arma.

D'après Moïse de Khoren, pour récompenser le peuple d'Ararat du concours qu'il avait prêté à la prise de Ninive, un prince du nom de Parouïr reçut la couronne d'Arménie, mais cette assertion n'est pas confirmée.

Durant des siècles, le peuple d'Ararat subit

le joug des Mèdes et des Perses et fut gouverné par des satrapes, sortes de vice-rois.

Les Romains, les Séleucides, les Parthes, jusqu'à 190 avant notre ère, se disputèrent l'Arménie.

C'est après la défaite d'Antiochus, à Magnésie, que les Arméniens reconquirent une demi-indépendance : Artaxias, avec l'agrément du Sénat romain, prend le titre de roi.

Le Sénat désigne également Zareh comme roi de Sophen, autre partie du territoire.

D'autres princes régnèrent dans d'autres provinces, soumis à l'autorité des Parthes et des Romains.

Tigrane fut le seul qui tenta de donner, par des conquêtes, de l'extension au pays.

Il anéantit le royaume de Sophen et soumit les autres princes (Ischkan), 98 ans avant notre ère. Il fit alliance avec Mithridate Eupator en épousant sa fille Cléopâtre. Il attaqua les Parthes et marcha sur Ninive. Les Parthes demandèrent la paix, abandonnant la Mésopotamie et la Migdonie.

L'Ibérie et l'Albanie (asiatique), l'Atropatène, l'Adiabène, devinrent tributaires.

Tigrane se tourna vers la Syrie, qu'il con-

quit. Des familles juives furent amenées pour peupler Artaxata, Zarehevan, Van, d'autres contrées encore. Mais son royaume ainsi agrandi ne fut pas de longue durée.

Rome s'émut de ces conquêtes.

Lucullus prit la direction d'une expédition contre Tigrane, qui sans se soucier de l'approche des légions romaines, continua de s'occuper à embellir le pays.

C'est seulement après la prise de plusieurs villes par Lucullus que Tigrane se prépara à lutter. Il y eut bataille désastreuse pour Tigrane, mais Lucullus, après deux ans d'efforts vains, en vue de s'emparer d'Artaxata, retourna en Europe découragé.

Le règne du brillant souverain arménien finit mal.

Ses fils, pressés de régner, excitèrent contre leur père le grand général Pompée, qui marcha contre Artaxata.

Le roi, vieux et déprimé, n'eut pas le courage de faire front à l'ennemi; avec sa famille, il alla au devant de Pompée et fit sa soumission.

Le général le laissa en paix, mais toutes les conquêtes de Tigrane furent réduites à néant.

Après sa mort, le pays d'Ararat servit de

champ de bataille aux luttes entre les Romains et les Parthes.

Les successeurs de Tigrane furent nommés et détrônés par les deux belligérants.

La dynastie des rois d'Artaxata disparaît en l'an 10 de notre ère.

Jusqu'en 193, les souverains choisis et dépossédés par les Parthes et les Romains appartenaient à ces deux nations ou bien étaient d'origine arménienne.

Artaban IV, roi des Parthes, de la dynastie des Pahlavides, profitant des troubles de l'empire romain, nomma roi d'Arménie son frère Valarse (196).

Celui-ci, qui régna sous le titre d'*Arsace* (d'où la dynastie des Arsacides), fut un monarque sage et avisé.

Ses liens étroits de parenté avec le souverain des Parthes l'exonéraient de toute inquisition de ce côté.

Afin d'assurer l'indépendance du pays qu'il gouvernait, il alla au-devant de l'empereur Sévère, en expédition contre les Parthes, porteur de nombreux présents. Cette attitude sauva alors le royaume.

Au cours de son règne, disent les historiens,

Valarse organisa l'agriculture, appliqua dans son pays l'année solaire des Perses et attribua aux princes descendants d'anciennes dynasties, pour les attacher à la royauté, des charges à la cour.

Mais plus tard, Valarse, attiré par Caracalla, fils et successeur de Sévère, fut traîtreusement empoisonné par le jeune empereur.

Le frère et successeur de Caracalla, Macré, mit Tiridate, fils du roi défunt, sur le trône d'Arménie.

A cette époque disparaît le royaume des Parthes, que les Sassanides remplacèrent.

Artaban V, roi sassanite, fit la guerre aux Romains.

Après des batailles gagnées par Tiridate et les légions, un changement de dynastie, à Rome, laissa l'Arménie livrée à ses propres forces. Tiridate dut se sauver et chercher un refuge en territoire romain. Les Sassanites prirent possession de l'Arménie que gouverna en leur nom le vice-roi Artavasde.

Nouveau changement à Rome.

L'Arménie revient au pouvoir des Romains qui nommèrent roi Chosrau. Les Sassanites assassinèrent traîtreusement Chosrau (265).

En 287, Rome asseoit sur le trône d'Arménie Tiridate III, fils de Chosrau, disent les historiens, qui avait été élevé en pays latin.

Narseh, souverain sassanite, marcha contre les Romains (294) et Tiridate, aidé par les légions que commandait le Dalmate Dioclétien, attaqua Narseh et le repoussa.

Le pays d'Ararat depuis les Armas jusqu'à Tiridate avait totalement changé d'aspect.

Les descendants des Armas, des Artaxias et ceux des rois nommés par les Parthes et les Romains avaient pris le titre de princes (ischkham, nakharar) et s'étaient partagé le pays en imposant au peuple de fortes charges, de lourds impôts.

Les colonies d'envahisseurs, les Persans, les Romains, avaient introduit dans le pays leurs dieux et leurs religions.

Sous le règne de Tiridate III, le christianisme fit son apparition.

Le secrétaire de Tiridate, Grégoire, d'origine parthe, romaine ou haï, on ne sait, ayant reçu une éducation latine, convertit d'abord son maître.

Tiridate, aidé et conseillé par Grégoire, persécuta le peuple, détruisit les temples, massa-

cra les prêtres des anciens cultes, qui furent impitoyablement proscrits et s'appliqua à anéantir tout ce qui se rattachait aux antiques traditions nationales.

Il faut croire que le peuple ne se livra pas aisément au christianisme, puisque Tiridate fut assassiné et que Grégoire renonça prudemment à continuer l'œuvre du maître. Le fils de Grégoire, Aristacès, fut tué; le frère et successeur de ce dernier eut la chance d'échapper au même sort.

Tiridate mort, le pays fut le théâtre des combats entre les Romains et les Perses, comme il avait été jadis celui des combats entre les Romains et les Parthes, et cela dura ainsi jusqu'en 428.

Tirane, roi d'Arménie, fut aveuglé et emprisonné par le roi sassanite Sapor II; le roi Arsas II, amené en Perse, fut jeté en prison, et les Romains, pour ne pas demeurer en reste, firent assassiner le roi Papa, soupçonné d'accointances avec les Perses.

Après cinquante années de guerre entre Romains et Perses, l'empereur Théodore et Sapor III se mirent d'accord pour se partager l'Arménie, en 384. Une grande partie devint

vassale des Perses; l'autre partie (Carimilade, la Sophène et une portion de la Taronitide), fut dévolue aux Romains.

Chosrau, de famille Arsacide, fut appelé à gouverner le territoire persan; quatre ans après, détrôné, il fut conduit en Perse.

Son frère, Vram-Schapouh, le remplaça comme gouverneur (387) et plus tard on l'autorisa à prendre le titre de roi.

C'est sous le règne de Vram-Schapouh que fut créé, découvert ou plutôt *trouvé* par Mesrop, fils de Vardan, l'alphabet arménien.

Quoique les récits des prêtres historiens arméniens présentent cette découverte comme un miracle, le fait n'a nul caractère miraculeux.

« A cette époque, disent ces historiens, le secrétaire de Vram-Schapouh, Mesrop ou Machtotz, fils de Vardan, voyant que les Arméniens ne possédaient pas un alphabet national voulut en créer (*cutte*) (1) un. Tous efforts, toutes tentatives dans ce sens, pendant huit ans, furent sans résultats. Alors Mesrop recou-

1. — Le mot arménien *cutte* employé signifie trouver ou retrouver, mais pour être d'accord avec le récit des historiens il faut traduire par : *créer*.

rut à des prières et un matin, en se levant, remarqua que l'alphabet était gravé sur sa poitrine, miraculeusement. »

Ce récit n'a aucune valeur historique, la création de l'alphabet arménien n'est pas expliquée encore.

D'une façon générale, les Arménistes croient que Mesrop, en prenant l'alphabet grec, y ajouta d'autres caractères d'un autre alphabet et forma ainsi l'alphabet arménien.

A notre avis, l'alphabet arménien devait très certainement exister avant l'apparition du christianisme et avait été supprimé par Tiridate et Grégoire.

Les historiens arméniens ont dissimulé la vérité pour ne point charger la mémoire de Tiridate et surtout celle de Grégoire.

Nous croyons que, même si l'alphabet arménien a une lointaine ressemblance avec celui des Grecs, cet alphabet devait exister chez les Arméniens avant Vram-Schapouh (404), avant le christianisme, et il était impossible à Mesrop, fils de Vardan, de créer à cette époque un alphabet ayant la moindre ressemblance avec l'alphabet grec.

Pour plus ample explication, il faut repren-

dre les événements politiques d'un siècle auparavant.

Tiridate III et son secrétaire Grégoire, dès leur enfance élevés chez les Romains, à Rome, Constantinople et Césarée, étaient attachés aux mœurs, aux coutumes, à la langue, à l'écriture des Romains. Leur origine arménienne ou arsacide n'est soutenue que par des historiens chrétiens, sur la véracité desquels on doit avoir des doutes.

Après le christianisme, soit pour maintenir le respect de la nouvelle religion, soit pour rapprocher les Arméniens des Romains, soit pour une raison politique d'opportunité, soit pour supprimer tout ce qui était « d'autrefois », soit pour anéantir la moindre trace de l'ancienne religion, ils jugèrent à propos de condamner l'alphabet usité dans le pays.

A partir de cette époque tout fut écrit en grec ou en persan, selon la domination, et avec l'alphabet grec et persan, mais à l'époque de Théodore et de Sapor III (384), quand l'Arménie fut partagée en deux portions et qu'une grande partie du pays devint tributaire des Persans, les rois persans empêchèrent d'uti-

liser l'alphabet grec et les livres écrits en cette langue furent brûlés. Tous les historiens, sur ce fait, sont d'accord.

Le christianisme, menacé dans son existence, trouva son salut en adoptant l'alphabet arménien, supprimé juste un siècle plus tôt.

L'idée qu'un alphabet arménien aurait existé avant le christianisme fut souvent écartée, parce que l'on n'en trouvait aucune trace, mais alors comment expliquer que, malgré la littérature *florissante* à l'époque où l'on place sa « création » (404), on ne possède aucun manuscrit de cette époque, les plus anciens manuscrits que nous possédons ne datant que de la fin du ix^e siècle ?

Comment expliquer les paroles de Vram-Schapouh adressées à Mesrop, que nous rapportent les historiens chrétiens, d'après lesquelles Vram-Schapouh conseillait à Mesrop de voir un nommé Daniel, qui possédait l'alphabet arménien ?

Et enfin parmi toutes les hypothèses qu'il serait trop long d'énumérer ici, il ne faut pas oublier que l'alphabet arménien, dès sa « création » ou nouvelle apparition, paraît remar-

quable. Les trente-six lettres (1) qui le composent sont capables de rendre la phonétique de toutes les langues.

Le caractère de l'alphabet arménien démontre bien qu'il n'est pas seulement l'œuvre d'une personne et d'un court laps de temps, mais le résultat de la pratique séculaire de plusieurs générations.

Non seulement l'adoption des lettres ressemblant à celles des Grecs était de nature à blesser les Persans à cette époque, mais même l'adoption d'un nouvel alphabet quelconque ne pouvait que leur déplaire.

Les Persans cherchaient à détacher les Arméniens des Romains et du Christianisme. Par contre, la reprise de l'ancien alphabet usité dans le pays avant le christianisme, pouvait faire espérer aux Persans que le peuple arménien s'éloignerait de Rome.

Autre fait : Sapor III avait détrôné Chosrau parce que celui-ci avait nommé patriarche Sahac, ecclésiastique suspect à cause de ses préférences pour l'Occident.

1. — Il est à remarquer que l'alphabet cunéiforme perse de Persepolis a également trente-six lettres, dont certaines ont plus de ressemblance avec l'alphabet arménien que l'alphabet grec.

Après la mort de Vram-Schapouh, ce même ecclésiastique suspect ne pouvait pas être *persona grata* à la cour persane, demander et obtenir la libération de Chosrau et son avènement sur le trône, s'il n'avait pas prouvé par des actes sa politique favorable aux Persans. Ce n'était pas certes un alphabet modelé sur l'alphabet grec qui pouvait donner une assurance de sympathie à ces derniers!

Il faut admettre que Sahac fut un grand diplomate de son époque; il essaya, en reprenant l'ancien alphabet arménien, de plaire aux Persans sans déplaire aux Grecs. Ceux-ci, voyant le nouvel alphabet et l'entreprise de la traduction des livres saints en langue arménienne, se fâchèrent, parce qu'ainsi l'Arménie devenait inaccessible aux ecclésiastiques d'origine grecque et romaine, au grand dommage de la politique du gouvernement.

Au début de l'adoption de l'alphabet arménien, les ecclésiastiques grecs créèrent des difficultés aux Arméniens et leur interdirent la traduction des livres saints.

Sahac alla lui-même à Constantinople et s'adressa au patriarche et à l'empereur; c'est

avec beaucoup de difficultés qu'il put réussir dans son entreprise.

Pourtant il ne sut mener à bien jusqu'au bout sa politique.

Les Persans remarquèrent, quelques années après, que l'adoption de l' « ancien » alphabet n'avait nullement détourné les Arméniens de la religion chrétienne; ils s'irritèrent à leur tour et semèrent le feu et la terreur dans le pays.

Si l'adoption de l'alphabet n'avait pas servi à rapprocher les Arméniens des Persans et les avait même éloignés de Rome et de Constantinople, il a contribué, au moment où le royaume d'Arménie allait disparaître, à conserver, à affirmer même leur existence nationale, de sorte que la création, la découverte ou plutôt l'adoption de l'alphabet arménien, eut une grande portée et l'on peut dire que c'est grâce à cela que Sahac et Mesrop ont « créé » ou *recréé* le peuple arménien.

Romains et Persans, pendant quatre siècles, essayèrent d'anéantir le peuple haï et détruisirent, chaque fois que l'occasion se présenta, les manuscrits d'alphabet arménien et tous les

livres grecs et persans intéressant la vie nationale arméniene.

C'est à partir de la conquête de l'Islam, et même deux siècles après, soit vers la fin du ix^e siècle de notre ère, qu'il fut possible de conserver des manuscrits en alphabet arménien et cela on le doit, non pas à la tolérance de l'Islamisme, mais surtout à la faiblesse des Kalifes de Bagdad.

Puisque, selon nous, l'alphabet arménien n'a pas été créé à l'époque du roi Vram-Schapouh par Sahac et le secrétaire du roi, fils de Vardan, connu sous les prénoms ou surnoms de Machtotz, Mesrop ou Cutte, comment expliquer alors la ressemblance de quelques lettres de l'alphabet arménien avec celles des Grecs et comment préciser l'époque de leur création ?

Il nous semble que, comme l'histoire de l'époque primitive de l'Arménie, la langue arménienne et la composition ou la création de l'alphabet arménien restent ténébreuses et que de la connaissance de l'une dépend la notion des autres.

Nous croyons que, sur ce sujet, on ne peut rien affirmer, mais seulement faire des hypothèses, des suppositions, que les recherches des

critiques de l'avenir viendront confirmer ou infirmer. A toutes les hypothèses formulées à ce jour, nous ajoutons la nôtre :

Nous avons dit qu'il faudrait attribuer l'origine du mot *haïk* aux peuples kheti, khati ou khalda, dont les *Haïk* seraient les descendants. D'autre part, les Arméniens seraient issus des Phrygiens venant de Thessalie avec leur chef Arma ou Arménos.

C'est de l'agglomération de ces deux grands peuples et de ceux, autochtones du plateau d'Ararat, qu'est né le peuple haï ou arménien.

Les Orientalistes se trouvent en plein désaccord sur l'origine de la langue arménienne : tandis que certains croient que cette langue appartient à la branche occidentale de la famille Aryenne; d'autres en cherchent l'origine dans la Zande, d'autres encore affirment que c'est l'idiome Traco-Phrygien qui formait une branche à part entre les branches orientale et occidentale de la famille Aryenne; d'autres croient voir une analogie entre l'arménien et l'ancienne langue étrusque; d'autres enfin la croient dérivée du pehlvi, etc...

Tous ces orientalistes, d'ailleurs notoires, ont raison dans leurs assertions. La langue armé-

nienne comme le peuple arménien est faite de l'amalgame de deux ou même trois langues ayant subi l'influence d'autres langues. Cela s'explique d'ailleurs autrement : on trouve dans la langue arménienne très fréquemment des mots de même valeur et d'origine différente employés probablement côte à côte autrefois, pour être compris par des races différentes.

Puisque le peuple arménien et la langue arménienne sont originaux de la fusion de deux ou trois races, de deux ou trois langues, et que ces races avaient chacune un alphabet, (celui des Phrygiens ayant une certaine ressemblance avec celui des Grecs), on peut admettre que l'alphabet arménien est la résultante des alphabets de ces deux ou trois races qui, à l'époque de leur union choisirent et prirent les lettres pouvant rendre le phonétique de toutes ces langues.

Si l'alphabet arménien était formé sur l'alphabet grec à l'époque de Vram-Schapouh par Sahac et le fils de Vardan, qui y aurait ajouté quelques lettres d'autres origines, les élèves de Sahac et de Mesrop, lesquels ont écrit l'histoire de leurs maîtres, n'auraient pas songé à ériger ce fait en miracle. La ressemblance des deux

alphabets étant frappante, leurs assertions apparaissent ridicules et absurdes même aux contemporains. Mais ici se présentent d'autres arguments : nous savons que les historiens religieux de toute époque, de toute religion, ont falsifié la date, l'époque, les faits et les traditions pour façonner l'histoire d'une façon avantageuse à leur propagande religieuse, à leur intérêt.

Le fils de Vardan, le secrétaire du roi que certains historiens nomment Machtotz et Cutte et d'autres Mesrop et Cutte selon les recherches actuelles, a laissé des ouvrages; dans ces ouvrages, il ne fait aucune allusion à la création de l'alphabet arménien par lui.

En somme, selon toute vraisemblance, on a essayé de donner le plus d'importance possible au christianisme, ainsi qu'à Sahac et Mesrop. Cette hypothèse prend corps quand on étudie les prénoms ou plutôt les surnoms du fils de Vardan. Les surnoms Cutte, Mesrop ou Machtotz ont leur signification.

Si l'on examine les mœurs orientales sans exception, celles des Assyriens, Persans, Hébreux et Arabes, on remarque que souvent le

nom et le prénom disparaissent pour faire place au surnom.

Ainsi les historiens ont supprimé le prénom du fils de Vardan.

Cutte, qui signifie « trouver », est incontestablement le surnom du fils de Vardan, nom que ses contemporains lui donnèrent pour marquer l'acte qui lui était attribué. Reste à éclaircir les mots Mesrop et Machtotz.

Les Arménistes ne sont pas d'accord sur la traduction de ces mots; l'un traduit Machtotz par chauve, l'autre par grandeur; d'autres le font dériver du mot Mazd qui signifie « science, génie, dieu »; d'autres le font venir du mot « hacht », qui signifie, union, concorde, paix. Le mot Mesrop est traduit par certains: secrétaire, mais nous croyons utile d'ajouter qu'on pourrait donner à Mesrop l'étymologie de Serop qui signifie ange de concorde et d'union.

Les mots Machtotz et Mesrop sont des noms existant bien avant l'époque de Vram-Schapouh, de Sahac et du fils de Vardan. Ces noms probablement ont servi de titres à ceux qui ont collaboré à l'union des races, des langues et de l'alphabet des peuples d'où descendent les Arméniens.

IV

Epoque de Dominations Romaine, Persane, Arabe et Turquie

De 432 à 660, le pays d'Ararat fut tantôt partagé entre Romains et Perses, tantôt dominé par l'une ou l'autre de ces deux puissances; les Arméniens eurent à lutter, au point de vue religieux, contre les Persans qui leur imposaient la doctrine de Zoroastre et contre les Grecs qui leur imposaient leur Eglise.

Cette époque fut désastreuse pour les Arméniens, car Persans ou Grecs anéantirent tous les souvenirs historiques du pays.

Vers 640, l'islamisme surgit en Arménie.

La dynastie sassanite, en lutte depuis des siècles contre les Romains et les Mongols, était considérablement affaiblie; les Arabes lui portèrent le dernier coup et la Perse tomba entre

les mains des Musulmans. De même que la Perse, le pays d'Ararat fut soumis en grande partie par les Arabes. Mais dès que l'armée musulmane eut conquis l'Arménie, cette armée se retira par suite de dissentiments intérieurs, relativement au choix du Khalife.

Profitant de la circonstance, l'empereur byzantin envoya une armée dans le pays d'Ararat, pour forcer les habitants à accepter les décisions du Concile de Chalcédoine et à s'unir à l'Eglise orthodoxe, mais les troupes musulmanes revinrent en Arménie et celles de Byzance durent se retirer (658).

La lutte entre les Arabes et les Romains amena de nouveau la dévastation du pays qui, en fin de compte, tomba au pouvoir des Khalifes et fut dirigé par un Vosdigans (gouverneur).

Mervan, khalife de Bagdad, en guerre avec Michel III, ménagea les Haïk.

Son successeur, Motavakel, suivit la politique du prédécesseur et nomma ousdigans de la province de Chirak un prince arménien, Achot-Bagratide.

D'autres provinces eurent pour gouverneurs des princes arméniens.

Achot-Bagratide fut même autorisé à prendre le titre de roi ou de prince des princes.

Les autres gouverneurs arméniens se firent nommer rois et créèrent des pouvoirs héréditaires.

Tous ces roitelets n'étaient pas de taille à régénérer le pays, ils devaient successivement disparaître.

La politique de Constantinople à l'égard des Arméniens se modifia à la même époque. Basile I^{er}, empereur, reconnut Achot comme roi d'Arménie et lui envoya des présents.

Sous le règne de Sembat, fils d'Achot, les relations entre l'Arménie et Byzance devinrent intimes.

Bagdad en conçut de l'humeur; Avschine, général musulman, avec une armée, ravagea l'Arménie et prit comme otage le fils de Sembat.

Mesures insuffisantes, aux yeux des Khalifes; Ioussouf remplaça Avschine, fit prisonnier Sembat, le couvrit de chaînes et l'exécuta.

Le successeur de Sembat, terrorisé à son tour par l'armée de Ioussouf, dut se sauver dans une île du lac de Sévane.

Les Arméniens de Sophène et les Taronitides, depuis des siècles sous la domination

romaine, avaient réussi à conquérir de hautes dignités et même à s'élever jusqu'au trône.

A l'époque d'Achot III (952-977), Zimiscès, alors empereur romain, était un Arménien. Zimiscès, en lutte avec les Musulmans, traita Achot en ami, lui écrivit d'affectueuses lettres, lui promit son appui.

Mais un changement de règne se produisit et la politique de Byzance prit une autre tournure.

Les petits rois arméniens furent *invités* à léguer par testament leurs provinces à l'empereur de Byzance. Plusieurs d'entre eux, parmi lesquels Achot III, déférèrent à ce désir.

Après la mort d'Achot, Constantin Monomaque, empereur de Byzance, envoya une armée prendre possession de la province des Bagratides, mais le gouverneur de la place repoussa cette armée et fit nommer roi Gaghik III, neveu de Sembat.

Ne pouvant arriver à ses fins par la force, Monomaque changea de tactique et recourut à la ruse.

Il invita le nouveau roi à venir à Constantinople.

Gaghik, rassuré par le clergé arménien qui se

portait garant de la bonne foi de l'empereur, se rendit à cette invitation. Monomaque l'envoya en exil et Gaghik fut étranglé et *empaillé*.

En dépit de ces perfidies, l'empire de Byzance ne put conquérir le pays d'Ararat.

Après les Parthes, les Sassanites et les Arabes, ce fut le tour des Turcs de disputer à Byzance toute l'Asie Mineure.

Les Turcs, fraction de la nation des Ouzes (Ghozz), après avoir franchi l'Iaxarte et l'Amou-Daria ou Oxus, et devenus Musulmans, formèrent la garde des Khalifes de Bagdad.

Quand le Khalifat de Bagdad fut en décadence, les chefs turcs fondèrent des dynasties indépendantes en Perse, en Egypte et en Asie Mineure.

C'est cette tribu turque qui presque à la même époque créa, sous le nom de Seldjoukides, trois royaumes : celui de Perse (1060-1194), celui de Kirmane (1041-1198), celui d'Iconium (1087-1309).

Pendant toute la période des Seldjoukides, le pays d'Ararat fut un vaste champ de bataille.

A plusieurs reprises, le peuple tenta de se

défendre, mais il ne put rien, écrasé par des forces supérieures.

Rouben, un des princes arméniens des Bagratides, après la chute du royaume, s'avança jusqu'au Taurus et fonda le royaume Roubénian de Cilicie.

Cette dynastie, en lutte avec les Grecs, les Turcs et les Egyptiens, résista jusqu'en 1381.

Les descendants de Rouben vinrent en aide aux croisés et la dynastie s'allia avec la famille de Lusignan, un des princes de Lusignan ayant épousé la dernière princesse Roubénian.

Le dernier roi des « Roubénian-Lusignan » mourut à Paris, le 29 novembre 1393.

Des siècles durant, jusqu'à l'apparition des Ottomans, Seldjoukides, Romains, Egyptiens ravagèrent l'Arménie et ces peuples puissants ne dédaignèrent pas de s'unir pour anéantir le peuple arménien.

Ainsi l'empereur byzantin Manuel, en l'an 1152, s'entendant avec le sultan Zanguï (Nour-ed-Din), lui écrivait :

« Apaise la colère qui m'anime contre les Arméniens, en renversant leurs forteresses, en brûlant leurs églises, en ordonnant que tout leur pays devienne la proie des flammes.

« De cette manière, l'irritation de mon cœur se calmera. »

Malgré les Romains, les Parthes, les Egyptiens, les Sassanites, les Seldjoukides, etc..., le peuple d'Ourardou survécut à ses envahisseurs, résista et assura son existence.

Les chroniqueurs arméniens Mathieu d'Edesse, Eretz, Guiragos, Vardan, Léonce le diacre, Asoghik, Lasdivertzi, ont décrit toutes les souffrances que le peuple arménien a subies pendant ces siècles de domination romaine, persane, arabe et turque.

En effet, l'Arménie pendant ces siècles piétinée par les armées de Thogrul bey, Alp Arsan, Nour-Eddin, Kilidj, Afchin, Yakoub, Melik-Schah, Emer-Mamlan, Zimiscès, Basil, Michel le Paphla-Gonien, Constantin Monomaque, Constantin Ducas, Tamerlan, devint un véritable champ de ruine.

Le pays, privé de ses maîtres et partagé entre différents conquérants, les nobles et une grande partie du peuple émigrèrent en Moldavie, en Transylvanie, en Pologne, en Galicie, en Bithynie.

Les Kurdes beys, les Emirs descendants des